

PARIS-BALEARES

"LES CADETS DE MAJORQUE" - Association Etrangère Autorisée par le Ministre de l'Intérieur
FRANCISCO VICH, 1953 - ABBE JOSEPH RIPOLL, 1979

DIRECTION

REDACTION

ADMINISTRATION: 20, Avenue Foch - 66400 CERET

LA AGRICULTURA MALLORQUINA

La agricultura, en Mallorca, está pasando por dificultades difíciles de superar. En los últimos diez años se ha reducido su actividad en una cuarta parte. La tendencia es progresivamente contractiva y ello hace que en la actualidad sólo el 7 por ciento de la población activa trabaje en el campo. Su explotación ya no es rentable. La mayoría de los trabajadores actuales superan los 50 años de edad. Siguen por inercia en su dedicación de toda la vida; pero no hay esperanzas que ilusionen a los jóvenes. Y el éxodo rural es continuo. Y parece irreversible.

Los pequeños pueblos del interior de la isla se vacían y envejecen inevitablemente. Se salvan de este proceso decadente los municipios cercanos a la costa del mar por la fuerte incidencia del sector turístico. Este factor resulta decisivo en la valoración de los terrenos. En estos casos imperan criterios especulativos que nada tienen que ver con su productividad.

Las causas de la decadencia agraria, en Mallorca, son diversas. Como principal denominador de ellas está el desfase entre los costes de explotación y el valor de los productos cosechados. Se ha disparado el nivel de los salarios sin corresponderse con el precio de las mercancías. Hay que reducir la intervención humana sustituyéndola, en lo posible, por maquina-



ria. En las llanuras centrales de la isla persiste una parcelación de propiedades que no se adapta a los sistemas modernos de cultivo mecanizado. Las máquinas requieren unidades de cultivo homogéneo, de cierta extensión, para que sea rentable su uso y amortización. Esto choca frontalmente con prejuicios consuetudinarios de apego y querencia a la parcela heredada.

La sierra de Tramontana —de tan alto valor paisajístico— tiene como explotación principal los olivos milenarios. Ellos son un elemento esencial y característico de la costa norte. La recogida de la aceituna no permite mecanización alguna. Su maduración se diversifica en el tiempo con lentitud, hay que cosecharla repetidamente por el sistema tradicional de mano de obra. Y sus costes resultan prohibitivos económicamente. Ni siquiera el acarreo desde el punto de recolección ha podido mejorarse. Los pronunciados desniveles de aquellos terrenos no permite un fácil transporte.

En la primera mitad de este siglo, la mayor aspiración del agricultor que cultivaba una de esas fincas de montaña —posessions— era obtener una de esas grandes cosechas —esplets— de aceitunas que se presentaban esporádicamente. Era su salvación económica que le compensaba de las penurias de años anteriores. Actualmente una buena cosecha de aceituna es su ruina si se empeña en aprovecharla. El precio de aceites espúreos —no de oliva— le han dado la puntilla.

La solución no es fácil. Si se arrancan o abandonan los olivos de la sierra de Tramontana, Mallorca perderá su mayor atractivo paisajístico. Y tampoco se puede exigir a los campesinos que se sacrifi-

SOS DROGUE

Au fil des années soixante, la Trasméditerranée affichait dans ses bureaux un «avis au public» où il était dit que la possession et la circulation de drogue, de n'importe quel type, et même en petite quantité, était passible de poursuites judiciaires sévères. Cet avis semblait nécessaire à l'époque, car, parmi les millions de touristes qui entraient en Espagne chaque année, il y avait certains jeunes, généralement «hippies», qui se droguaient sans pudeur ni discrétion. C'était la preuve d'un fait qui était évident pour tous: la jeunesse américaine était en pleine décadence morale, pour ne pas dire totalement pourrie. Il était impensable, à ce moment là, que cette lamentable «mode» puisse s'installer à Majorque. Certes, on parlait déjà de drogue dans l'île; mais le problème se limitait à de petits groupes de personnes, naturellement étrangères. Et les quel-

ques fournisseurs de drogue qui avaient déjà pignon sur rue étaient, eux aussi, étrangers.

Vingt ans ont passé, et nous n'avons plus rien à envier à la jeunesse d'outre atlantique. Les statistiques officielles parlent surtout du problème de la drogue à Madrid, Barcelone, Bilbao ou Valence; Palma ne venant que loin derrière. Mais c'est tout bêtement parce que les statistiques ne tiennent pas compte du nombre d'habitants. Avec plus de cinq mille consommateurs de drogues «dures», Majorque occupe, comme il se doit, une place de choix dans le ranking de la drogue.

Il y a pourtant des particularités à tenir en compte. Il est facile de dire que les bas fonds de Barcelone, comme ceux de New York, sont incontrôlables. Mais Majorque est une île. De la même manière que les dé-

(Suivre page suivante)

(Continua en la página siguiente)

SOS DROGUE

(Continuation)

linquants sont tous connus et mis en fiche par la police; les revendeurs de drogue, les «camellos» le sont aussi. Les «Associaciones de Vecinos» on fait parvenir à la police la liste des points de vente dans chaque quartier. Grace à ces listes, que la police possédait déjà, mais que, maintenant, elle ne peut plus faire semblant d'ignorer; la grande majorité des revendeurs est parfaitement identifiée. Naturellement ce ne sont que des «gagne-petit», revendeurs au détail, eux-mêmes souvent consommateurs; contraints de faire la revente pour se gagner leur propre dose. Mais qui nous fera croire qu'à travers eux, la police ne puisse pas identifier les gros trafiquants, ceux qui introduisent la drogue à Majorque. Certains revendeurs ont été surveillés par la police pendant plusieurs mois; et les forces de l'ordre connaissent l'identité des clients; savent que certains clients payent la drogue qu'ils consomment avec le produit des vols qu'ils commettent; mais, curieusement, elles ne semblent pas savoir où s'approvisionnent les revendeurs. Un revendeur déterminé, qui reçoit une moyenne de cent soixante cinq clients par jour; et que la police a surveillé pendant plusieurs mois, doit nécessairement se réapprovisionner. Comment est il possible que la police ignore où et comment? Allons nous finir par croire qu'elle ne veut pas le savoir!

Il est facile, également, de dire que le problème de la drogue ne concerne que les drogués. Ce raisonnement, valable il y a vingt ans, ne l'est plus aujourd'hui. La drogue fait tache d'huile, et plus personne n'est à l'abri. Les revendeurs, surtout ceux qui doivent nécessairement vendre un nombre déterminé de doses chaque jour pour gagner la leur, sont de plus en plus agressifs, de plus en plus désespérés. On a vu les «camellos» offrir de la drogue gratuitement à des enfants de onze ou douze ans afin

d'augmenter la clientèle; ou encore «passer à tabac» les clients habituels qui, n'étant pas encore totalement soumis à la drogue, essayaient de se démarquer, conscients du gouffre vers lequel ils glissaient. Et même si vous avez la chance de ne pas avoir de drogués dans la famille (et d'ailleurs en êtes vous bien certain?), vous avez très certainement été victime de la drogue, du fait des innombrables vols et agressions que réalisent chaque jour les drogués-délinquants qui doivent, à tout prix, trouver l'argent dont ils ont besoin pour acheter leur ration de drogue. Et certains ont besoin de trente mille pesetas par jour.

Selon les statistiques officielles, 85% des délits contre la propriété ont pour origine ce besoin désespéré d'argent frais. Pour la même raison, la plupart des revendeurs de drogue sont aussi des receleurs, ce qui multiplie les bénéficiaires.

Depuis le début de l'année, la drogue a fait à Palma six morts en dix semaines; pauvres adolescents tombés dans les lavabos d'un bar quelconque, dans les W.C. infects du marché de Santa Catalina, et même en pleine rue; victimes d'une dose qui, souvent, ne contient que 4% de drogue pure pour 96% de saloperies de toutes sortes. Car, le plus souvent, la drogue est nocive par ses étranges additifs plus que par elle-même.

La police, mise en demeure par la presse de justifier les maigres résultats qu'elle obtient dans sa lutte contre la drogue, ne peut donner que de vagues excuses. Les revendeurs qu'elle interpelle ne sont porteurs que de quelques doses, dont il leur est facile de dire qu'elles sont destinées à leur propre consommation. Pendant que la police sonne à la porte, généralement blindée, d'un revendeur; puis la fait ouvrir par les pompiers; les trafiquants ont largement le temps de se défaire de la drogue dont ils disposent. Quant la vente se fait dans un bar ou une discothèque, ce n'est jamais le patron qui réalise l'opération, et le patron du local n'est pas responsable de ce que font ses clients. Et quand, enfin, la police présente à la justice un individu accusé d'avoir ravitaillé cent soixante cinq clients en une journée; de posséder, chez lui, une somme de plusieurs millions dont il ne peut pas justifier l'origine; de receler des bijoux et autres objets volés; et de disposer d'une arme sans licence; le juge le fait relâcher quelques jours plus tard «faute de preuves suffisantes»!

Et quand un journaliste de «Balears» interroge un juge de premier rang sur la lutte contre la drogue, le magistrat répond que si les Etats-Unis ne peuvent pas mettre fin à ce cauchemar, ce n'est pas la justice d'ici qui donnera la solution. On ne peut pas se laver les mains plus franchement.

Le fait certain, c'est que le problème est mondial. Le trafic de drogues fait circuler plus de 7540 milliards de dollars dans le monde. La seule Colombie exporte les drogues pour valeur de plus quatre milliards de dollars. Il existe plusieurs pays pour lesquels la culture et la vente de la drogue représentent l'essentiel des recettes en devises. Il en résulte que les gouvernements de ces

pays ne peuvent pas lutter sérieusement contre la drogue sous peine de tuer leur poule aux oeufs d'or. Laissez cette situation faire tache d'huile, et l'économie mondiale passera aux mains des grands trafiquants. Les sommes fabuleuses qui circulent autour de la drogue permettent d'acheter bien des consciences, même de personnes haut placées; lesquelles ont toujours une bonne excuse à portée de la main: «Si je ne le fais pas, un autre le fera!». On peut expliquer ainsi que, chaque nuit, des centaines d'avions privés passent sans difficulté la frontière la mieux surveillée du monde: celle des Etats-Unis! Ou que, en Espagne, le réseau d'introduction du tabac de contrebande en Galice, qui fonctionne depuis longtemps avec une certaine tolérance des autorités (car le tabac, évidemment, ce n'est pas si grave) est maintenant utilisé en partie par les trafiquants de drogue.

Et alors, que faire? la répression du trafic de drogues coûte très cher, et ne localise que 5% de la drogue introduite. La réhabilitation des drogués, difficile faute de crédits et d'installations adéquates, ne rend à la vie normale que 5% des intoxiqués.

Dans ces conditions, certains pensent que l'on devrait libéraliser la circulation de la drogue, dont la consommation n'est déjà plus poursuivie en Espagne depuis quelques années. Il suffirait aux drogués d'aller à un médecin, ou à la Sécurité sociale, pour obtenir une ordonnance permettant d'acheter la drogue à la pharmacie à son prix normal. On peut évidemment ne pas approuver cette solution, mais il faut bien admettre qu'elle aurait bien des avantages. Le trafic de drogues cesserait automatiquement à partir du moment où il n'y aurait plus rien à gagner. Le proxétisme cesserait également pour la même raison. On n'offrirait plus de drogue aux enfants dans les écoles, ou aux jeunes dans les discothèques. Il n'y aurait plus de morts par «sobredosis», ni à cause de la très mauvaise qualité de la drogue. Il n'y aurait même plus l'attrait des choses interdites. Et la délinquance diminuerait puisque l'on sait aujourd'hui que 85% des délits contre la propriété ont pour motif l'acquisition de drogue. Il n'y aurait plus de journalistes assassinés pour «en avoir trop dit», ni de juges «exécutés» pour être trop curieux. Les médecins connaîtraient les drogués, et, tout en leur prescrivant les doses nécessaires, pourraient les orienter vers la désintoxication. Et, avec les crédits économisés sur la répression de la drogue et de la délinquance, on pourrait ouvrir les centres de réhabilitation qui font actuellement défaut.

Les ennemis de cette politique ont peu d'arguments. Un argument moral: la drogue est hautement dangereuse et doit être combattue par principe. Un argument économique: si les jeunes se droguent malgré les prix prohibitifs en vigueur; ils le feront à plus forte raison le jour où ils pourront l'obtenir à bon marché. Et un argument social: le gouvernement espagnol, qui vient de déclarer la guerre au tabac, ne peut pas, dans le même temps, «favoriser» la vente de drogue dans les pharmacies.

En tout cas, il faut faire quelque chose. Et vite. Bientôt, il sera trop tard.

LA AGRICULTURA MALLORQUINA

(Viene de la página anterior)

quen en favor de los hoteleros y múltiples servicios terciarios que se nutren del turismo.

La Conselleria de Agricultura tiene establecido unos requisitos que son unos tímidos intentos de ayuda. Pero habría que hacerlo de forma decidida, con unas compensaciones suficientes. Y, sobre todo, sin tantos formulismos ni trabas burocráticas que tanto entorpecen y desmoralizan al agricultor. La realidad hay que verla sobre el terreno y proceder en consecuencia.

JUAN BAUZA

**«RESTAURANTE
CA NA PAU»
CALLE NORTE - ANDRAITX**

POUR LA SURVIE DE «PARIS-BALEARES»

MICASAR, Import Export, à Marseille ..	600 Frs.
M. Gabriel Vives, à Rennes	500 Frs.
M. Delaveine Frontera, à Saint Michel ...	350 Frs.
M. Guillaume Vich, à Agen	300 Frs.
M. Maurice Perrin, à Coeuilly champigny	300 Frs.
M. Ginestra, à Cely en Bière	300 Frs.
Maison Vicens Primeurs	250 Frs.

COTISATIONS À 200 FRANCS: M. gilles Heidet à Payrac, M. Bernard Riera à Nevers, M. Antoine Bibiloni à Eu, M. Henri Bosch Palmer à Noisy le Grand, M. Raymond Alemany à Courbevoie, M. Antoine Alemany à Saint martin des Champs, M. Adrover à Aix en Provence, M. Aubry à Eanée, M. Pierre Alcover à Sotteville les Rouen, M. Raphael Alvarez à Antony, M. Claude Ferrer à Dijon.

COTISATIONS À 150 FRANCS: M. Robert Colom à Avignon, M. Cholet Sachot à Le Corizic, Mme. Vve. Barthélémy Palmer à Perpignan, M. Ludovic Téoli à Lyon, Mme. Fournet Fayard à Pont du Chateau, M. René Lugez à Pornichet, Mme. Marguerite Genser à Thionville, M. Alemany à Chaumont, M. Alix Lacampagne à Nantes, M. André Spennato à Nantes.

COTISATIONS À 100 FRANCS: M. Debroise à Carquefeu, Mme. Jean Pol, M. Antoine Segui, M. Joaquin Pastor à Bolbec, M. Garcia à le Teil, M. Georges Ragon à Lyon, M. Laurent Riera à Audincourt, M. Bernard Riera, M. Pierre Muntaner à Belfort, Mme. Genestar à Marseille, M. Seguin à Villefanche sur Mer, M. Antoine Morey à Castres, M. Vaquer à Troyes, M. Robert Colom à Avignon, Mlle. Catherine Gomez Arbona à Joinville, M. Antoine vich à Noisy le Sec, M. Jean Alemany à Angers, M. Giraudet à lauzane (Rhône), M. François Gmundi à Pessac, M. Mathieu Covas à Nimes, Mme. Vve. Bauza à la Trinité Plouzane, M. Joseph Coll à Grenoble, M. Jean Stoeklin à Vorey, M. Marc Bernard à Nantes, M. Michel Alou à Nevers, M. Alemany à Albi, Mme. Rossa Aguiló à Perpignan, M. François Castaner à Nancy, M. Reines Colom à Saint Claude, M. Joseph Coll à Narbonne, M. François Colom à Nancy, M. Gaspar Pujol à Noyon, M. Marc Alemany à Saint Nazaire, M. Antoine Arbona à Castres, M. Lucas Coll à Limoges, M. Ramon Saura au Havre, M. Barthélemy Arbona à Saint Malo, Maison Juan Frères à Cavaillon, et M. Charles Loizeau à Nantes.

COTISATION À 4.000 PESETAS: D.^a Magdalena Fiol Vich de Palma.

COTISATION À 5.000 PESETAS: D.^a Françoise Alemany Mayol de Palma.

MAIG A S'ARRACÓ

A les nits d'hivern, sempre llarg i cru, brillen les estrelles, tan clares, tan vives... Ara les nuvolades de la primavera cobreixen el cel i han fet caure les estrelles: les flors grogues il·luminen la verda cativa dels prats. Dalt les muntanyes les ermites de la mare de Deu es troben pels aplecs dels pobles anant pels camins florits amb ocells que canten descarats, mentres la gent puge amb o sens cansanci pietosa i riolera.

Som a l'Any Marià. No ho son cada any i cada mes, de marians? A l'octubre el mes del rosari. Al maig el mes de les flors. Al cim de cada muntanya, a cada turó hi ha una ermita i, dintre, una imatge de Maria, com dins la nostre Esglesia, la de la Mare de Deu de la Trapa, deixa als nostros majors dels sants monjos trapesos a la nostre Parroquia de qui festetjam son setante cinc Aniversari. Aquest mes, més enguany, noçes de diamant, las flors van esclatant per la solana i van pujant, fins als altars marians, envoltats d'aromes i pregaries.

I les estrelles? Els fidels que segueixen las lecturas llitúrgicas del temps pasqual, contempen en l'Apocalipsis, cap. 12: Un gran prodigi aparegué en el cel: Una Dona embolcallada de sol, i la lluna sota els seus peus, i damunt el seu cap una corona de dotze estrelles»; visió que molts artistes han representat així a Maria: Amb un mantell blau. I al costat, les nostres flors. Als seus peus el terrible drac apocalíptic trepitjat.

La serp havia tentat la dona a no creure, a desobeir, a pecar. Maria la trepitja per la docilitat a Deu. S'Anomena la Serventa del Senyor. Acull Jesús. El porta al mon. Quina força té la fe!

Any Sant Marià i del 75 Aniversari de la Constitució de la nostre parroquia. Un any més de lluita i de vida espiritual de combat com nostros avis. La nostre peregrinació a Lourdes als peus de son imatge, la concelebració amb centenars de preveres de tota llengua i nació, a la Grotte de l'Apparició, la participació a la processó de las torches i dels malalts, tot impressionant pels centenars de millers d'assistents de tot lloc, vol ser fruit de renovació, amb l'ofrene floral per una joveña ençada de sant entusiasme cantant, combregant participant en tote Eucaristia, fent els Passos pel Calvari i rezant amb el Rosari a la mà seguint l'invitació de la Mare de Déu en el Lloc de la Aparició.

Peregrins i arraconers tots! Any commemoratiu, Any Sant Marià. Un any més de la Lluita. La vida es un combat espiritual. Porteu-li flors a Maria. La millor flor, la més olorosa, la docilitat a la voluntat divina. La seva fragancia arriba al cel.

Las dotze estrelles de la corona, que som els creients, brillaran amb una nova llum.

PER A MARIA FLORS I ESTRELLES! EN L'ANY SANT MARIÀ I NOÇES DE DIAMANT.

Spécialités : DATTES

Tous Fruits Secs

EXPORTATION MONDIALE



LA QUALITÉ des GOURMETS

S.A. Capital 3 500 000 F

3, Boulevard Louis Villedroze
Tél. : 95.91.41 (10 lignes groupées)

13014 Marseille
Télex : 410872

JUSTOS POR PECADORES

Los sufridos pescadores de recreo

Vulgarmente suele decirse por ahí que, este país es cicatero, mísero y ruín para el elogio, y que sólo te echan flores cuando te mueres.

Podría ser ésta una aseveración excesivamente fuerte, dura, desorbitada, según se mire. Para el caso que hoy nos ocupa, vamos a circunscribirnos estrictamente al Trozo de mar del Litoral Santelmero, a la motivación de sus escasísimas capturas y a la durísima y desafortunada normativa hecha ley, de reciente promulgación, la cual afectará primordialmente a ciertas limitaciones a las embarcaciones de pesca de recreo o Lta. 4.ª a lo largo de 4.808 km. de costa.

Antes de entrar en tela de juicio personalísimo, permítanme la presentación de tres caballeros, tres puntuales bien documentados y experimentados en los desastres piscícolas profanados en las aguas de nuestro litoral, profanación detectada a lo largo de un período de 60 años, por embarcaciones de pesca de ultramar y, a pesar de las leyes ya establecidas, no soterradas, totalmente vigentes y las cuales fijaban y prohibían a menos de una profundidad de 50 metros de cualquier pesca de arrastre o trañas a farol, etc.

En el pasado número de París Baleares me refería con cierta sorna, gracejo y humor, a un buen amigo mío don José Molinas. Un hombre muy trabajador y andariego en su juventud por tierras de Francia, trasnochador y muy aficionado a la diversión en las salas de baile, «boite de nuit» y un ferviente admirador a la que fue una gran «vedette» de la canción francesa Edith Piaf. Es muy natural que así sucediera, porque los hombres en su juventud también tienen que estar en las uvas y en las maduras. Ciertamente don José, fue un pescador con oficio aprendido en los primeros años de su vida y, que después de continuarlo, ha sabido mantenerlo durante 50 y tantos años. Un fiel testigo de la gran debacle de la pesca que se ha ido produciendo en San Telmo.

D. Gaspar Castell, de La Bonanova, hijo del que fue en vida Torrero del Faro Vei de la Dragonera. El alumbramiento de la parturienta y madre Sra. Bestard, tuvo lugar en Es Torrentó, en el valle arraconense, y a los pocos días de su nacimiento, tanto él como su madre, fueron conducidos al Faro Vei a unos 300 metros de altura sobre el nivel del mar. Al inaugurarse el Faro de Llebeig él era pequeñito, no obstante, fue testigo presencial del acto y juntamente con sus padres estuvo has-



Don Gaspar de la Bonanova.



El patrón don Gaspar de la Bonanova, un pescador nato muy ejercitado que fue durante su vida activa de pescador. Un profesional de la pesca y amaestrado con toda clase de redes, palangres, «gambins» y un «calamarer a farol», un campeón de verdadero lujo. En la actualidad cuenta con 86 años de edad.

ta la edad de 13 años. Allí practicó los primeros «pinitos» de aprendizaje como pescador, siguiendo la euforia de la inmigración en Francia, trabajó en distintas especialidades de aquel mercado, pero retornó un día a su lugar de origen. Un verdadero patrón y un pescador por excelencia con más de 60 años de oficio. Un catedrático de la vida en el mar. Una lumbrera y un lince en agilidad y sabiduría como gran profesional que fue de la pesca. Un hombre al que erróneamente se le llamó «marchand de vins», cuando realmente su mentalidad está capacitada para afrontar cualquier trabajo que se le presente. Un pescador todo un libro abierto, el cual, a sus 86 años de edad, mantiene memorizada en su retentiva todo el desastre ecológico del que fueron objeto nuestras aguas santelmeras.

El patrón Gaspar de La Bonanova, un linaje de alta alcurnia y un personaje al que se le debe una acción quijotesca de salvamento por naufragio del patrón don José Molinas, en el momento en que él y su embarcación se hundían frente a Sa Punta Blanca hace unos 8 años. Dado a la rapidez del siniestro el Sr. Molinas no pudo hacer uso de las bengalas en demanda de auxilio o socorro, mientras que el patrón Gaspar llegó con su barca en su justito momento en que las aguas casi cubrían la tapa-regala de la embarcación, próximo a consumarse el hundimiento. El patrón de la Bonanova, modesto, callado, impresionado, optó por mantener en secreto su acción salvadora al tratarse de un amigo y compañero y que, en otro caso, le hubiera correspondido la Medalla de Salvamento de Náufragos.

Y por último don Jaime Verda, un hermano mío muy querido al que no necesita presentación. Antes que cocinero fue pescador. Sintió siempre sus preferencias por el mar y la pesca y, además de ser un gran cocinero, fue armador y propietario de una respetable embarcación a motor y vela. Un fiel testigo de esta salvajada proferida a nuestras aguas.

A pesar de una ley antiquísima, la cual prohibía la pesca de arrastre a toda clase de embarcaciones y a las llamadas «traínas o trañas a farol» a menos de 50 metros de profundidad. en éste litoral en las negras noches exentas de «luz de luna», tanto por barlovento como sotavento comparecían «escuadras» de trañas con sus botes auxiliares y equipados cada una con 10 Petromax y con una potencia de 2.500 watos por farol, es decir, que aquella flotilla de embarcaciones en su conjunto, desperdigaban más de 200.000 watos como potencia de luz irradiada en aquellas aguas.

El islote Pantaleu aún sigue en pie, a Dios gracias, poco le faltó noche tras noche y año tras año, a que sus rocas no fuesen arrastradas y éste arrancado de cuajo. No cabe duda que a través de los años se capturaron miles de toneladas de toda clase de pescado. La procreación era esplendorosa en aquellos fondos marinos y el mantenimiento de sus capturas estaba asegurado. Las «barcas de bou» segaron las algas marinas y escondrijos, movieron piedras donde los peces desovaban, aniquilando todas las especies reproductoras y reduciéndolo a la nada.

Mis elogios en este aspecto serán siempre cicateros, ruines, de mal agüero, tristes y apesadumbrados. Digamos con toda confianza que, la rica fauna piscícola habida a la par de 50 o 40 años, ha muerto «in misericorde» y seguirá muerta hasta que Dios quiera, a pesar de que se haya divulgado reiteradamente de que las aguas del mar están contaminadas. Son opiniones muy respetables a mi entender. Se acabó un congreso recién celebrado en Sevilla versado sobre la contaminación del mar, perjuicio insalvable y que podría afectar a los turistas europeos. Nuestros perjuicios son otros, los de la pesca.

Permítame una apostilla: A mis 9 años de edad y a bordo de la embarcación de pesca «Progreso» tuve ocasión, digamos obligada, de explorar decenas de veces el veril de la costa occidental de la Dragonera, desde el «Cap de Tramontana hasta el Cap des Llebeig» y viceversa. Era muy habilidoso para la pesca de «centollos o cranques y cigalas». El Veril o «tenassa» a lo largo de sus 7 kilómetros era y es muy perpendicular, pronto se perdía la visión dado a la profundidad existente, sólo a excepción del Single Gran o Sa Popi, a la vertical del Faro Veí, en cuyo lugar se encuentran una gran extensión de rocas, lajas, cuevas, hoquedades, con una profundidad media de 15 a 25 metros. Era un recreo de la vista muy perceptible. Entre aquellas hoquedades se veían meros de todos los tamaños guar-



D. Jaime Verda, pescador que fue antes que gran cocinero. En su mano algunos útiles de pesca, momentos antes de salir a la mar. A su lado un buen amigo suyo, el patrón don José Molinas fumándose un selecto puro «Montecristo» y haciendo la «jarra» con su brazo izquierdo, contemplando la puesta del sol desde el varadero de Na Caragola en un atardecer ya muy lejano.

Los dos amigos están ya jubilados, sin barca y alejados del mar.

necidos por las rocas, «escorbais», «cántares», «sards», etc. No tardaron muchos años en hacer su aparición por aquellas aguas los especializados en pesca submarina. No se conocía la contaminación del mar sin embargo, los submarinistas se cargaron con todas las especies. Se acabaron los desoves y las reproducciones de la rica fauna piscícola que por allí merodeava. Hoy sólo quedan grandes morenas entre las rocas, resguardadas al acecho, a la espera de sus presas.

Esta es la triste situación en que se encuentran las aguas de nuestro litoral, cuando acaba de legislarse una nueva ley que afectará a todos los pescadores de recreo. Una ley que de aplicarse será durísima, nefasta y de flaco favor para las embarcaciones de Lta. 4.^a. Una ley que prohíbe la pesca con el uso de redes, palangres y demás útiles, limitándolo solamente a tres anzuelos y con un máximo de capturas de 5 kg. por día y licencia o 10 calamares. Según los entendidos con oficio y con 50 años de experiencia, creen difícilmente y dudan que existan 10 calamares en todo el litoral. Y Dios los libre a que tales pescadores de recreo su pesca según la nueva ley, tenga que serle vigilada y controlada por la Guardia Civil. Esto sí que sería novedoso, trágico e impresionante, sólo el pensar que la pesca de recreo en nuestros días tenga que verse extremadamente vigilada, cuando la mar, los fondos marinos y los peces están aniquilados y destruidos, totalmente muertos. Las embarcaciones de Lta. 3.^a a punto están de extinguirse, no por premoencia de sus patrones y propietarios, más bien por falta de buenas capturas que justifiquen un buen semanal para el sustento de sus familias. En cuanto a los pescadores de recreo y de seguir así las cosas sin duda, no sería de extrañar que también muriesen de pena.

Sería recomendable que los pescadores de recreo de San Telmo recurrieran al legislador o legisladores de esta nueva ley con las mismas palabras que Santo Domingo de Silos contestó a un rey castellano: «Señor, la vida podreis quitarme, pero más no podreis».

Está clarísimo: «Los justos pagarán por los pecadores».



Una bonita imagen «histórica» con 20 años de vida. Una bella estampa de la embarcación que fue propiedad de don Jaime Verda, mandada por él y sorprendido en aguas de Cala Lledó del islote Dragonera.

CHRONIQUE DE FRANCE

BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël Ferrer et Cie.

(Président des Cadets)

Service à la carte et à toute heure

7, Place d'Erlon - Tél.: 47 32 73

REIMS

HOTEL RESTAURANT BAR DU PONT NEUF

1 ETOILE NN

Propriétaire: Guillermo Vich

Place du 14 Juillet - Tél.: 66 15 67

(Face au grand parking)

AGEN

ANGOULÊME

* Nos amis Mr. Et Mme. Raymond Alemany sont en vacances dans leur belle maison de San Telmo, ou ils recevront peu à peu toute la famille. Sinceres Amitiés.

CAVAILLON

* Nos voisins Mr. et Mme. Pierre Pieras, sont a Saint Telmo pour tout l'été. Nos bons voeux de belles vacances les accompagnent.

JOINVILLE LE PONT

* Valerie lestum et sa camarade d'école ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs grands parents Mr. et Mme. Jean Alemany. Felicitations.

Et pour les grandes vacances ils iront aux Balears.

NANTES

* Nos chers amis Mr. et Mme. Maurice Camus sont a Majorque pour tout l'été. Certaines de leurs petites filles iront les y rejoindre au cours de la saison.

NEVERS

* Monsieur Jean Roca et Mademoiselle

Antoinette Marco retrouveront bientôt la maison familiale de Calviá pour quelques mois de séjour sous le ciel bleu des Balears.

* Le mois de juillet pointant á l'horizon, Monsieur Charles Franconi, accompagné de sa charmante femme née Marguerite Roca Marco s'apprentent à remplir las valises pour un agréable séjour sur notre chère île.

NOISY LE SEC

* Nos amis M. et Mme. Antoine Vich, accompagnés de belle maman sont de retour en France, mais préparent déjà les grandes vacances.

POITIERS

* Nos amis Mr. et Mme. Sebastien Mir et leur fils Jean, sont à Majorque depuis un mois déjà. Le couple, rentrera fin août, sauf leur fils.

ROUEN

* Nous avons appris avec beaucoup de peine le décès du «Cadet» de toujours, majorquin au grand coeur, normand d'adoption que fut notre très cher et regretté ami Martin Obrador.

Né à Majorque, á Inca en 1904, il quitte sa terre natale très jeune pour rejoindre son frère à Paris. Plus tard, il se met à son compte à Rouen et épouse une normande qui lui donnera une fille, Elvire.

Il restera à la tête de son commerce de fruits et primeurs jusqu'en 1983; et après quelques années d'un repos bien gagné, il rend sa vie au Seigneur le 12 janvier 1988, à l'âge de 84 ans.

«Paris-Balears» offre ses sincères condoléances à sa fille madame Elvire Petit, et aux autres membres de sa famille.

* Nos amis Mr. et Mme. Jean Bauzá sont rentrés de leur séjour aux Balears où il ne fit point d'hiver cette année.

SAINT NAZAIRE

* Nous avons souhaité bon voyage aux commerçants retraités Mr. et Mme. Guillaume Pujol qui rentraient chez eux et leur soeur Catherine. Jusqu'à plus tard.

SAINT RAPHAEL

* Nos bons amis M. et Mme. Jacques Pujol, accompagnés de leur fils aîné, et leur petite fille, sont de retour, enchantés de leur voyage aux Balears. Ils songent déjà au prochain séjour.

MALLORCA I PARIS

Si Paris val bé una misa
Mallorca què no valdrà,
Mallorca és una divisa
que no es pot baratar.

Si Paris té el riu
Mallorca té la mar,
el sol sempre riu
i la neu fondrà.

Fobiols i xeremies
quan festa serà
despert les alegries
i el cor volará.

Paris, bell és Paris
la teva torre no és torta
sabem que ets un paradís,
però també ho és Mallorca.

La teva torre s'engronsa
i aquí ens engronsam
fires i festes, i ballam
i ho feim d'una manera dolça.

GABRIEL MORRO ROSELLO



Véronique et José Riera vous accueillent avec leur carte de spécialités maison et régionale, leur menu, et leur grand choix de poissons.

A cinq minutes de Nevers direction Fourchambault-La Guerche, cette sympathique auberge au bord de Loire fait l'unanimité tant par la gentillesse de leurs propriétaires que par la qualité de leur cuisine.

Se parla mallorquí.

CRONICA DE BALEARES

ANDRAITX

CRONICA PATROCINADA POR



* Todos los hoteles y negocios veraniegos de la comarca, una temporada más, han abierto sus puertas, reincorporando al trabajo a numerosos jóvenes y mujeres de Andraitx. Para unos y para otros deseamos que esta temporada recién iniciada sea fructífera para todos.

* Han sido asfaltados varios caminos vecinales entre ellos el de Morella, en donde el tránsito ha aumentado.

* Se filmaron varias escenas en la Playa de Camp de Mar, de la serie que ha estado grabando T.V.E. «Esta noche contigo», en las que ha intervenido el famoso perro «Dick» del chalet Villa Carmen del propio Camp de Mar.

**UN RESTAURANTE
CON SABOR ANDRITXOL**



**«RESTAURANTE
CA NA PAU»**

CALLE NORTE - ANDRAITX

* Ha sido ampliada la brigada de la Policía Municipal, para dar así mejor servicio en los meses de verano.

* Nos congratula que ya se encuentre en franca recuperación, tras una intervención quirúrgica que se le practicó en la Cruz Roja de Palma, nuestro buen amigo propietario del bar «J.J.» Jesús Miguel.

* Tras la ampliación de la brigada de obras del ayuntamiento, las obras del Teatrillo de Sa Taulera, han dado un gran vuelco y ya se encuentran muy adelantadas.

* También el centro Sanitario de Can Riera (realiza los trabajos una empresa de Palma) ya se encuentra muy adelantado.

* Se ha visto alegrado el hogar de nuestros amigos los esposos Pedro Pujol y Janet Martínez, con el nacimiento de su primogénito, un hermoso niño que en la pila bautismal recibirá el nombre de Jaime. Reciban los felices papás y abuelos nuestra cordial enhorabuena.

* Ha sido nombrado profesor de cocina de la Escuela de adultos de Andraitx, nuestro particular amigo el Chef Pedro Pau.

* Los forofos del Barça de nuestra villa, celebraron con cohetes, champaña y por supuesto tarta de merengue, la eliminatoria del R. Madrid de la copa de Europa, justificando la hinchada culé de que no hay que olvidar que ahora ya todos somos europeos.

* De nuevo se instaló en nuestra villa el Circo de la India, por un solo día. Realizó dos funciones que se vieron muy concurridas.

* Sigue cosechando éxitos por los circuitos españoles, el famoso corredor de motos andritxol Antonio Sánchez, hijo del Bar Parada de nuestra villa.

* El Ayuntamiento de nuestra villa, ha cambiado totalmente la concepción de premios de San Pedro, y estos pasan a denominarse «Premis Andraitx 88», dotados con más de medio millón de pts. Los 5 premios convocados llevan nombres de personajes distinguidos de la localidad, como son Baltasar Porcel (Prosa y Narrativa), Juan Bta. Ensenyat «Capella Joanillo» (historia), D. Pedro Ferrer (Ensayo, tema libre), D. Antonio Calafell «de s'imprenta» (Periodismo), y Jaume Roca

«Es gerre» (Costumbrismo Local). Dichos premios serán entregados dentro del programa de actos que el Ayuntamiento prepara dentro de una fiesta literaria musical, que tendrá lugar la primera quincena de diciembre en la I Fiesta de Germanor andritxola.

* Los conocidos esposos Antonio Pérez y Francisca Simó, celebraron sus bodas de plata matrimoniales en compañía de su hija Micaela, familiares y amigos, que fueron espléndidamente agasajados con un magnífico bufet en la finca que poseen en la Torre Nova.

* Las fiestas de San Pedro, ya están a la vuelta de la esquina, y cuando la población esperaba que este primer año del Socialismo en el gobierno del Ayuntamiento, que ha aprobado el mayor presupuesto de la historia de Andraitx, más de mil millones de ptas. y año en que el pueblo tendrá que pagar además de sus impuestos, contribuciones especiales, se esperaba que con este elevado presupuesto el Ayuntamiento sería el organizador de la fiesta mayor de la villa y todos los actos gratuitamente para este sufrido vecindario, pero el Ayuntamiento Socialista ha seguido los pasos de sus criticados sucesores, y ha preferido dar dos millones de pesetas para que sea otra entidad concretamente el C.D. Andraitx el que las organice.

* Las Fiestas de San Pedro, como hemos dicho este año serán organizadas por el C.D. Andraitx, con un extenso y amplio programa de festejos para gusto de grandes y chicos, siendo la figura estelar el cantautor catalán Joan Manuel Serrat, gratamente acogido por la Juventud andritxola en donde tiene numerosos fans. Así mismo serán numerosos los actos culturales y recreativos que se celebrarán ya que serán ampliados los días de fiesta para que todo el pueblo pueda participar de ella.

DANIEL

ESTELLENCHS

* Tras una larga enfermedad que sufrió con resignación cristiana, falleció en Palma, a la edad de 81 años, Francisca Palmer Balaguer, viuda de Manuel Palmer Bestard.

En sus mocedades se distinguía por su carácter abierto y bondadoso en el ambiente de compañerismo con las jóvenes de su edad. Por su benévolo trato con sus

mayores se hizo acreedora de su consideración y aprecio para quienes tenía sumo respeto. Se apartaba de las algaradas juveniles que perjudicaban a alguna persona, distinguiéndose por su seriedad y templanza que la hizo acreedora del aprecio de la vecindad.

Descanse en paz.

A sus hijas Francisca y Pierrette, viuda de Jorge; hijo político Juan Palmer Parler; hermanos Margarita y Mateo y demás familiares, reciban nuestra más sentida condolencia.

3 de mayo de 1988.

M. NADAL RIERA

SAN TELMO

* El día de «Pan Caritat» resultó tan lucido como lo fueron al curso de los años precedentes donde el público lo cubrió todo. Será porque el chaparrón rodeó «Es Campas» amenazándonos de su furia. Hasta terminar la misa no pasó nada que no fuera deseado; pero cuando ya en la era, quedando solo la música, se nos cayó encima el chaparrón y quieras no quieras, tuvimos que aguantarlo.

Las gentes quedaron así en plena calle, y sin donde meterse; ya que los restaurantes habían reservado la semana anterior sus negocios y todos estaban llenos a más no poder. El chaparrón no fue de los gordos, luciendo de nuevo el sol; pero

ya no quedaba casi nadie: los que no habían podido escapar por falta de medios de comunicación.

Nuestro colaborador Guillem Barceló, tuvo el tiempo de contar un serial de «Glosas» destinadas unas al santo del día y otras a la santa del porvenir; ambas dirigiéndose al mismo público, mismo día.

Fue muy ovacionado el poeta Barceló.

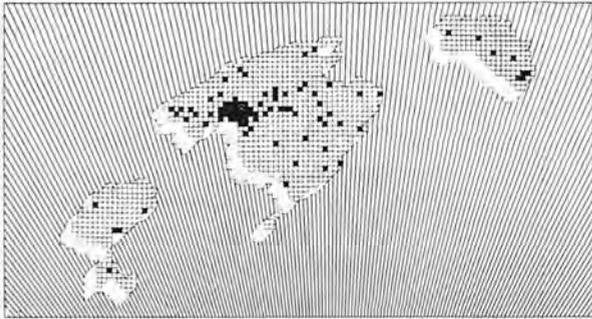
S'ARRACÓ

* Nuestra crónica de enero se cerraba con los tradicionales festejos, promocionados por diversas entidades en sus actuaciones culturales. Después de unos días bullangueros, especialmente por los «peques» de la escuela, amaneció el 17 de febrero con el miércoles de Ceniza, con numerosa concurrencia a recibirla como Cuaresma de las Bodas de Diamante, continuando a lo largo de ella con el «Via Crucis» y la Celebración Eucarística todos los días con la explicación litúrgica diaria hasta el 27 de marzo «Diada de Rams i Pausas» con su bendición y con el canto de la «PASSIO» parafraseada por algunos distinguidos jóvenes. Con la «Diada de Rams i Palmas» se da entrada a la Semana Grande y Santa, con Predicación Sagrada los primeros días, a cargo de Mossèn Jaume Capó, Rector d'Orient, y confesiones para el cumplimiento pascual,

asistiendo muchos fieles, y enorme concurrencia al Tríduo Pascual (Hora Santa el Jueves, Via Crucis el Viernes y Bendición del Agua y Cirio el Sábado) con la procesión del Encuentro, canto del «Regina coeli», concurrencia masiva a la solemne Misa Mayor con participación de la «Coral Arraconera» que dejó oír los trinos de sus mejores elementos en armoniosos arpegios, gorjeos de sus escogidas voces en todas sus polifónicas interpretaciones bajo la batuta de su Director; llamando otro sí la atención y curiosidad general el «Ball de l'Oferta» interpretado por pequeñas vistosas niñas «mudades» de pagesas con gran acierto y primor en todas sus notas, que prometen días gloriosos de interpretación musical, amaestradas con paciencia por su Directora Juana Alemany. A las mútuas felicitaciones de tan alegre Jornada Pascual, transmitida por nuestro Rector y su Bendición litúrgica, se añadió como digno remate a la tradicional Romería el lunes, 4 de abril, peregrinación a la Torre de Sant ELM, el Pan-caritat de este Año Mariano y de las Bodas de Diamante de nuestra Parroquia.

Previo invitación por la banda de música que recorrió las calles de Sant Elm, a las 11 tuvo lugar como corona de los Santos Días Litúrgicos, solemne Concelebración Eucarística con asistencia de

A SU SERVICIO EN TODAS DIRECCIONES



En cualquier punto de las Baleares, que Ud. se encuentre, siempre tendrá a un paso una de las oficinas de la Caja de Baleares "SA NOSTRA", que forman la más amplia red de oficinas a su servicio y en ellas podrá utilizar, con los más avanzados sistemas técnicos, cualquiera de los múltiples servicios que nuestra Entidad le ofrece, porque "SA NOSTRA" es la Caja de Baleares.

SERVICIOS DE "SA NOSTRA"

- Cuentas corrientes
- Libretas de ahorros
- Ahorro Infantil
- Ahorro Pensionista
- Imposiciones a plazo fijo
- Transferencias
- Domiciliación de pagos (Contribuciones y tributos)
- Pago de nóminas
- Pago de Pensiones
- Cheques gasolina auto-6.000
- Todo tipo de préstamos y entre ellos:
- Prestamos de regulación especial
- Préstamos Pyme Banco Credito Industrial
- Préstamos Pyme Subvencionados por el Govern Balear
- Créditos Agrícolas
- Crédito compra
- Compra y venta de valores
- Asesoramiento en inversiones
- Cheques de viaje
- Cambio de divisa
- Cajas de Alquiler
- Tarjeta 6.000
- Autocajas en San Fernando, 10 Aragón, 20 (Luca de Tena esquina Aragón)
- Descuento de Letras
- Letras al cobro
- Plan de Jubilación



CAJA DE BALEARES
"SA NOSTRA"

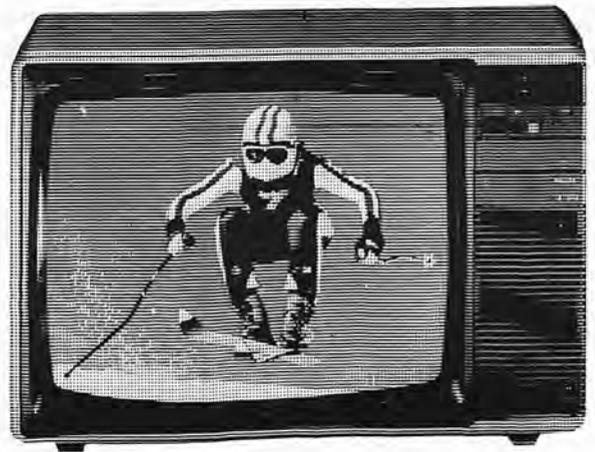
TARJETA "SA NOSTRA"

Prescinda del horario de oficina. Disponga de su dinero cuando lo desee.

Gracias a la Tarjeta "Sa Nostra" puede disponer, ingresar y estar al corriente de sus operaciones solicitando el saldo de su libreta o el extracto de su cuenta corriente.



SIRVASE AUTOMATICAMENTE



Último avance técnico de la televisión color



Can Palmera - Gral. Franco, 63 - tel. 67 1055-ANDRAITX

SERVICIO TECNICO T.V. PHILIPS



varios centenares de fieles que participaron con sus cantos, escuchando emocionados el tradicional sermón de Sant Elm a cargo de Mossen Bartomeu Gomila Valls, con «L'Oferta» a favor de las obras de la nueva Iglesia de la urbanización ya adelantada, que continúa esperando la aportación generosa de los fieles, especialmente de los residentes en países lejanos, a quienes invitamos en estas líneas a colaborar generosamente con sus aportaciones proverbiales como suele suceder que saben responder, a quienes no dejamos de evocar en las oraciones litúrgicas. Cantáronse los tradicionales cantos a la Santa Mallorquina, Titular de la nueva Iglesia; y cerró con broche de oro «en Guillem Barceló de Son Benet» con su característico gracejo con «un Glossat» invitando a todos a llevar a feliz término la empresa, honra y gloria de la generación del siglo XX cuanto antes, mucho antes de quedarnos en la Palomera para siempre. Bailes populares, jotas y boleros, completaron la jornada gozosa y alegre al compás de la banda de música... y ante la inminencia de lluvia... finalmente varios grupos de jóvenes parejas evolucionaron al son de la gaita y tamboril: «ses típicas xeremies que callaren per intermpestiva pluja. Gracias a tots i fins el nou Pan-Caritat».



* Falleció a los 91 años de edad, D. Juan Soriano Valiente, dejando a los amigos y familiares en una gran tristeza. Era un hombre serio, simpático y trabajador. Cuando le conocimos, ya se ganaba sus

2 jornales cada día; uno a destajo y otro al jornal normal. A las 4 de la madrugada ya estaba en el campo, recogiendo trigos, recolectando almendras, según la temporada, etc.

Cuando supo que su corazón había escogido a S'Arracó, ordenó la venida a nuestro pueblo de todos los de su familia; y expresó al Director de Obreros de Albacete, que de venirle aceptada la solicitud de empleo como cartero, se la enviaran directamente a S'Arracó.

Hace que viniendo a disfrutar una alegría aquí, nos daba la posibilidad de cubrir para largo tiempo la cartería que también teníamos vacante.

El salario de los carteros, en aquellos días, no tan lejanos era tan mínimo, que la Administración había autorizado los carteros a percibir cinco céntimos por cada carta llegada a buen término.

D. Antoni Salvá «Rodella» tras participarlo a un grupo no muy importante de compañeros, se fue a palma para discutir con el gobernador civil la legalidad de la pieceta de cinco céntimos; y la necesidad de un aumento de salario, cosa que tardaría bastante tiempo a producirse.

Y recordamos recoger las firmas necesarias para ofrecerle un libro de firmas al cartero.

Para el amigo D. Antonio Salvá, irse o no irse, a Palma para hablar con el Gobernador Civil era normal y corriente, y nadie le daba la importancia que podía tener.

El hecho es que el pueblo lo tomó bien, y el 26 de noviembre de 1961, y en presencia del Director de Correos de Palma, se le entregó el libro con gran emoción, mientras que el compañero le entregaba un diploma que decía: «Al hijo predilecto de S'Arracó».

El público no cabía en la ex-escuela de niños. El cartero lloraba de alegría. Era simple, pero emocionante. Transmitemos nuestra muy viva condolencia a todos los afligidos.

G. SIMÓ

* Deseamos agradecer a todos los que colaboraron en el festival pro cancer, su ayuda, y generosidad. Gracias a las colaboraciones de los comerciantes, entidades, ayuntamiento, personas que con su desin-

terosado trabajo y apoyo, hicieron posible su desarrollo juntamente con este pueblo que logró la enorme cantidad de 189,656 pesetas netas; es decir todos los gastos pagados, para tan noble causa.

* Tuvo lugar la cuestación a favor de la lucha contra el cáncer, organizada y dirigida por doña Dolores Alemany. Los grupos que actuaron toda la tarde del domingo, recibiendo ayuda técnica con la actuación de unos cuadros presentados por «AGARA», quienes dieron un realce de categoría a la acción. En efecto, los directivos de la misma, Pep Borrás y Sebastiá Gelabert, mezclados con el público a los que se unió el poeta regional Guillem Barceló, y sus «Glosas» que tanto encantan en la comarca; y la anciana Magdalena Martorell, nos encanta a cada momento, con su voz de ruisenior.

* Por lo que se refiere al sorteo doble paga del pensionista, celebrado por «Sa Nostra» con referencia al pasado mes de marzo; la suerte favoreció a doña Francisca Pujol Perpiñá; tras haber ganado ya, la Romería de Pan Caritat.

* Todas las carreteras de la comarca están en revisión. Y todas necesitan de la mano del técnico. La principal de San Telmo la mejor de las demás, puede apenas cumplir con el tráfico que se le presente. La de la Font des Morés, la más bonita del conjunto y también la peor en su estado general. Es la peor, y conviene arreglarla en primer momento, pero incluso los transportistas del Puerto Deportivo no dan la impresión de favorecer, la que tendrá necesidad de una calzada más bien arreglada que a bloques de cemento. Como goles de fútbol. Y para ir del núcleo arraconense las calzadas están aún peor; sea por «Ses Rotas de S'Hereu» «Sa Font del Bosch». Y la última al Puerto, está imposible sobre todo desde que por ella salen camiones que no pueden dentro del caso cruzarse ni con los camiones ni con los del agua.

* Cuando paso por la plaza de los patines de Palma no puedo hacer de menos que mirar de cerca, al local de la tercera edad, no muy lejano, donde nuestros vecinos se pasan el tiempo, leyendo, jugando a diversos juegos, disfrutando de comida y bebidas a precio razonable, y pongo neto que los arraconenses para obtener lo mismo; habrán por lo menos que ir hasta Andraitx.

* Pasó a mejor vida, D. Gabriel Enseñat Pujol, a sus 71 años de edad, dejando su esposa afligida por el dolor. El finado disfrutaba de la mejor consideración, el ser maestro albañil de profesión, y tener a sus conciudadanos contentos de la mejor calidad recibida y empleada; sin que

FERRETERIA

ADROVER - ALEMANY

Pinturas - Herramientas - Droguería

C/. Bernardo Riera, 19 - Teléfono 67 11 23
ANDRAITX (MALLORCA)



nadie se queje. Era un hombre la mar de serio, siempre con su trabajo, y la gente que lo sabía, se lo tenía en cuenta.

Testimoniamos a su afligida esposa doña Isabel Salvá Palmer, apenados hermanos D. Sebastián Enseñat; D. Bartolomé Enseñat; («Rififi» de Porto Pi) Pedro Enseñat; D. José Enseñat; (Oficina de Mare Nostrum) hermana política Ana; su ahijado Tolo Enseñat; y en general a todos los familiares; la expresión de nuestro muy sentido pésame.

* Al curso de un precioso día de sol, y la iglesia del Santo Cristo de S'Arracó la más resplandeciente de flores, la novia más bella que nunca, con su precioso traje de novia, Magdalena, hija de nuestros



particulares amigos D. Jaime Flexas Vich y doña Miquela Barceló Palmer, arrodillados ante el altar mayor el apuesto joven Tomeu, hijo de los consortes D. Antoni Puig Pou y Joana Joan Amengual, los novios quienes se ponen mutuamente el anillo, que jamás deberán quitarse; si no que al contrario, aferrarse a él, los días morosos si por casualidad los hay.

Los numerosos invitados fueron obsequiados con una minuta especial servida en el hotel Palas Atenea de Palma, siendo del aprecio de todos. Cuando a los licores, después del champan, el ambiente resultaba algo alegre, los recién casa-

dos se escaparon, empezando una larga luna de miel; que nosotros les deseamos inacabable.

* Mientras se colocaban los turistas alrededor de las mesas, y se oía el arroz brut, el panadero dijo en unas palabras muy bien dichas, que la Asociación para la tercera edad está a punto de caer. Yo seré el Secretario y ella la Presidenta, eso provisionalmente, en espera de que se realicen; y cada uno en su lugar.

D. Tomás Perpiná panadero en S'Arracó, y doña Paquita la farmacéutica, Presidenta en Andraitx, esperando elecciones democráticas que confirmen. Mientras tanto, unas 50 cartillas están repartidas por el pueblo.

* En el pasado mes de abril y en una tarde en que doña Margarita Calafell Palmer, de Estellenchs, giraba visita de cortesía a unos amigos o familia conocida, tuvo la mala fortuna que al salirse del ascensor en la planta 10.^a de una finca, posiblemente la causa puede inculpársela a un vahido en la que se encontró arremetida desplomándose contra las aristas de los escalones de aquel rellano. El estruendo que promovió con la caída de su cuerpo conmocionado alertó la atención de un vecino de aquella planta que acudió sobresaltado e impresionado por el ruido. Al abrir la puerta de su vivienda se encontró con una señora a quien él no conocía, tendida en el suelo de la misma escalera, inconsciente y con el rostro y cuero cabelludo en un charco del que manaba abundante sangre. Aquel señor acudió en busca del portero de la finca con el fin de que le prestara auxilio inmediato. Llamaron a una ambulancia que se desplazó al lugar del accidente y doña Margarita que continuaba en un estado inconsciente y preocupante, fue rápidamente acomodada en la camilla y trasladada al servicio de urgencias de la Seguridad Social (Son Dureta), donde se le prestó la debida asistencia apreciándole una fuerte conmoción cerebral y una herida incisa con pérdida abundante de sangre y de la que tuvieron que practicarle

cinco puntos de sutura en la región craneal.

Dado a su estado de inconsciencia y de escasa recuperación dado el tratamiento aplicado quedó ingresada en la clínica durante cinco días, pasando después a su domicilio en donde se recuperó rápidamente.

Un susto que puso en vilo e inquietud al socorrista y propietario de aquella finca, en caso contrario, no queremos pensar ni un solo momento lo que pudiera haber deparado a la amable y distinguida señora doña Margarita de Estellenchs.

* Muy posiblemente cuando el presente número vea la luz de su publicación no sería de extrañar que ya se encontraran entre nosotros don Guillermo Palmer, Rosa, y su distinguida señora doña Teresina, llegados de la Ciudad Condal y con el propósito de permanecer en su «Casona del Buen Retiro» hasta la entrada del próximo invierno.

Las últimas noticias recibidas de la familia de Ca Na Rosa más que satisfactorias eran excelentes. D. Guillermo, a Dios gracias, ha pasado el invierno en su domicilio de Barcelona muy recuperado de las dolencias que ha venido padeciendo, tanto es así que, en las pasadas fiestas de Semana Santa y Pascua de Resurrección, pudo pasárselas en grande en compañía de sus familiares en una finca que ésta dispone en Collbató, un pequeño pueblo de la provincia barcelonesa, en las faldas de la montaña de Montserrat y a los pies de la Virgen Moreneta. A pesar de que los terrenos de cultivo sean ásperos se encuentran a orillas del Llobregat, muy indicados para las legumbres, buenos vinos y aceite. A este pintoresco pueblo un tiempo no se privó de nada, cuevas llamadas del Salitre, tampoco le faltó su castillo posiblemente feudal, hoy convertido en antiguas ruinas.

D. Guillermo y doña Teresina, dos personajes que conjuntamente con sus hijos y nietos ya retornaron a Barcelona, ciudad de los comercios y de las finan-

Pescadería Mar Azul

BALTASAR VALENT Y SALVA

Calle Maura
(Esquina Vía Roma)

ANDRAITX
(Mallorca)

zas. Esperemos que pronto se encuentren entre nosotros. Días soleados no les faltarán y ocasiones propicias para reencontrarse con sus amigos y familiares muy queridos tampoco.

Feliz estancia entre nosotros de corazón les deseamos.

* El pasado día 19 de mayo salió por vía aérea para Madrid doña Catalina Porsell Bauzá, de Ca Es Carboner, y esposa de don Francisco Ballesta Rodríguez, funcionario administrativo de la Seguridad Social (Son Dureta), desde donde se desplazó para la villa de Griñón, junto a la carretera de Toledo, lugan donde se encuentra el noviciado de los Hnos. de las Escuelas Cristianas, y en el que se encuentra su hijo, el Hno. Francisco, cursando estudios de Teología y Humanidades.

El propósito de doña catalina, su madre, es el de satisfacer sus deseos, permaneciendo con él durante sus horas libres de que dispone y, durante unos días, la cual quedará internada en aquella Residencia.

Lleve un buen recuerdo de un viaje encantador y un feliz regreso.

Coverbos de l'Ignorància

SOLUCIONS A LO D'ES N.º PASSAT

SEMBLANCES: 1.ª En que no te pòls.

2.ª En que està prop de sa carn.

ENDEVINAYA: Un mirall.

COVERBO: Un venedó de llet, que a sa dematinada sa passetjava pes pobla; Cuant abocava es líquid dins sa mesura per vendra a sa primera compradora, aquesta exclamà.

—Mestre Antoni... I aixó es aigo clara.

—Mal llamps. Sa meva dona que no ha pensat a poseri sa llet.

SEMBLANÇA:

3.ª—En què sa sembla una cuixa de gallina a un barco?

4.ª—Un peu a un teatro?

5.ª—Un bras de persona a sa torre d'es senyals de Ciutat?

ENDEVINALLA

Tothom amb mí està content;

Jo don valor en es covart.

Jo doblech es mes valent.

I som tan fi i amatent,

que en tota festa hey prenc part.

M.U.R.

El Ayuntamiento de Andraitx aprobó el presupuesto más elevado de toda su historia. Cerca de mil doscientos millones de pesetas.

Con los votos a favor del P.S.O.E., Gima y Gies, el Ayuntamiento de nuestra villa, aprobó el presupuesto más elevado de su historia, presupuesto histórico si tenemos en cuenta los ochenta millones de pesetas de presupuesto hace ocho años a los trescientos del año pasado. Este año, el ordinario se cifra en trescientos setenta millones y el de inversiones alcanza los ochocientos treinta millones de pesetas. Las partidas más amplias en inversiones son las dedicadas a infraestructuras y en la partida de gastos destaca el personal.

Los partidos políticos de la oposición AP y UM, estudian la manera de impugnar estos presupuestos, al igual que sus preocupaciones se centran en que habrá una excesiva presión de impuestos sobre el ciudadano y esta también parece ser la opinión de los diferentes sectores sociales.

Mientras para el grupo de gobierno, es evidente que son presupuestos ambiciosos pero necesarios para llevar adelante una serie de temas con la infraestructura, agilizar el Ayuntamiento, incrementar la plantilla que ya no admiten más demora.

En el capítulo de inversiones se prevén doscientos cincuenta millones de pesetas para la construcción de la depuradora que cubrirá los pueblos de Andraitx y Puerto, en principio. Ya que más adelante «Podría recoger las aguas residuales de S'Arracó. Estas obras comenzaran este mismo año. Para la construcción de depuradoras de San Telmo y Camp de Mar se destinan doscientos millones de pesetas y las obras de estas también podrían comenzar este año.

También se prevé la dotación de alcantarillado en las zonas donde no exista; que prácticamente es todo el término. Y en los lugares en que lo hay, tendrá que sufrir una exhaustiva revisión. Todo ello se consigna en 200 millones de pesetas para el arreglo de asfalto de calles, unos cincuenta millones de pesetas más.

Para las obras de los cementerios de Andraitx y S'Arracó se destinarán unos veinte millones de pesetas. Para el pago del equipo se hará cargo de la recaudación están previstos unos treinta y cinco millones de pesetas; obras en el teatrillo unos diez millones de pesetas, para la adquisición de vehículos, nueve millones de pesetas. En el

ámbito de la adquisición de terrenos deportivos se presupuestan nueve millones de pesetas para Andraitx, ocho millones para la zona de Sa Coma y nueve millones para la zona del Puerto. En el capítulo de obras con carácter ecológico se destinan cinco millones de pesetas que podrían destinarse a la compra de acciones de La Trapa.

Hay que señalar que las obras de infraestructura, como son las obras de construcción de las estaciones depuradoras: cuentan con la subvención de la Comunidad Autónoma de un cincuenta por ciento.

En el capítulo de Ingresos lo más reseñable son los cien millones de pesetas que se piensa recaudar en concepto de licencias urbanísticas, cincuenta millones de pesetas en concepto de contribuciones urbanas, en licencias fiscales once millones de pesetas, en plusvalías cuarenta millones de pesetas, impuestos de circulación de vehículos diecisiete millones de pesetas, por recogida de basura treinta y cinco millones de pesetas, y ocho millones sobre puestos y barracas, etc.

Se participa con cuarenta y siete millones de pesetas en el fondo Nacional de Cooperación Municipal, con cuarenta millones de pesetas por compensación económica sobre el 10 por ciento de aprovechamiento de terrenos urbanizados. Se presupuestan una serie de créditos para aumentar la participación del Ayuntamiento en financiación de obras y disminuir la presión sobre el contribuyente: unos de 66 millones. Y se intentará aumentar esta participación hasta el 20 por ciento. Se prevé ingresar unos cuatro millones de pesetas en concepto de las concesiones administrativas de las playas: Seis millones en intereses, etc. En el capítulo de gastos como siempre el capítulo del personal es muy voluminoso; además de que para este año se prevé la creación de puestos de trabajo. El personal se presupuesta en Ciento ochenta y seis millones de pesetas, incluido ya el aumento del seis por ciento de los sueldos.

Se prevé la contratación de un Sargento de la Policía Municipal, 4 policías fijos y 5 eventuales con contratos de 6 meses, dos chofers de primera, 4 personas destinadas a la brigada de limpieza, un Secretario de Ayuntamiento y un interventor, dos auxiliares administrativos, un graduado social. E informatizar las oficinas del Ayuntamiento con un presupuesto de Diez millones de pesetas.

En compra de bienes corrientes y servicios se prevén unos ciento quince millones de pesetas de más de los siete millones destinados a la compra de contenedores de basura y papeleras.

Finalmente diremos que en contribuciones especiales se espera recaudar un volumen algo superior a los trescientos millones de pesetas. No obstante con la participación del Ayuntamiento en las contribuciones podría reducirse ostensiblemente la participación del sujeto pasivo.

EMPRESA POMPAS FUNEBRES

SEGUROS FINISTERRE, S.A.

EUFRASIO MIRANDA TORRES

Calle Padre Pascual, 92

Tel. 67 31 65

ANDRAITX

Tel. particular 67 01 72 (24 h.)

BONES NOCES

Ell aixó pareix mentide
Qu'en el mon pugui existir
Que hem vingut anit aquí
Per veure sa novia i es novi
I une familia tan unide

Aquí vos present es cosí
Ja el coneixeu fá estona
Li diuen en Pere Mercone
I toque bé es violí
De ningú té res que dir
Es una bona persona.

Tenc una gran alegria
I mo sent de ben endins
De veure germans i cosins
Es novi i sa novia
Pensarem amb aquest dia
Igualment també seria
Si mos vesim es pedrins
Qui mos servaren de nins
Amb molt de gust i armonia.

Ques de guapa sa unió
quine cosa tan acertade
Lo que de mode está are
es sa separació.
Veuen volar un gorrió
Qui passa per sa taulada
I sa guerra ja está armade
Adeu sa estimació.

A n'es Novi i sa novia
També vos vull avisar
Si de Jo voleu copiar
Com més vey rip a tornar
Mes estim na Mergalide
Es anyus quém queden de vida
Ningú mos separera
Per aixó varem jurar
Devant Jusep i Maria.

Germans cosins i amics
Jo vos don sa despedida
Que tenguem llargue vida
I seguiguem sempre amics.

A ses cosines germanes
També vos dic adeu,
Sa mare me considerave seu
I vos envii dues besades.

GUILLEM BARCELO

Cerca del Paraíso

Adán llegó,
a este hermoso mundo
sin ánsia de aventura;
solo y desnudo
como cualquier humana
criatura.

Y acá encontrose
sin sábanas bordadas;
ni blasones...
sin ritos ni bobadas.

Y cuando supo andar
pisó camino pedregoso
¡... sin asfalto...!
y tuvo que llorar
... como otro niño...
al acuciarle el llanto.

Después se hizo mayor
y fue creciendo;
y aquella tediosa soledad
se fue desvaneciendo.

Por fin,
en el remanso
de una tranquila noche...
Adán alcanzó su quimera
con Eva... esa mujer
en la vida convertida
en noble compañera.

Y nosotros
esa prole legendaria
somos la HUMANIDAD
Con muchas virtudes
y gandes defectos
que ansía sin cesar
la Libertad.

JARQUE



Mi propia obra maestra

Un alto en mi camino
de una tarde cualquiera de primavera
descanso de mi cansancio
escuchando al mismo tiempo
el canto alegre de los pajarillos
todo es alegría y todo es color
no recuerdo quien una vez
me decía, que todo ser humano
puede ser y sentir
el arte o la poesía
cuanta verdad tenía.
De repente, me invadió un deseo,
un deseo de hacer algo,
de crear como un dios
una obra, algo mío,
algo fuera de lo normal
Estaba soñando despierto
con mis papeles en las manos
sentado sobre una piedra plana
de un pequeño muro
que yo mismo hice hace ya
varios años.
Tenía delante de mi
mi propia obra maestra
Objetos, palmeras, cipreses plantados
aquí y allá por mí.
Los años han pasado,
y la madre naturaleza
terminó de crear lo que yo había empezado
en este atardecer primaveral
bajo los últimos rayos de sol
lleno de admiración miraba embelesado
mi propia Obra maestra.

JOSE SIMÓ

FRUITS et PRIMEURS en GROS

Rosello et Fils

S.A. AU CAPITAL DE 250.000 FRANCS - LOCATAIRE GÉRANTE DE LA SOCIÉTÉ ROSELLO ET C^o S.A.R.L.

IMPORT - EXPORT

EXPEDITEUR - EXPORTATEUR
D'ENDIVES DES CADRANS DU NORD

Siège Social:

ARRAS - Port Fluvial, B.P.73,
62223 SAINT-LAURENT-BLANGY,
Tel. 21 55 36 04



Carta sin fecha

CRISIS

De Hostelería

En cierta época nuestra España pasaba por un cúmulo de problemas que no se terminaban.

Malestar que se repercutía en todas las clases sociales.

Los viajantes de comercio se trasladaban muy preocupados, pues nunca sabían cuando iban a llegar a su destino habitual o comercial. La voz huelga resonaba por todos lados...

El mundo hotelero trabajaba a menos de la mitad de lo que podía hacer. Se imponía reducción y despidos, la gerencia de mi empresa se decidió en dar semanas de fiestas al personal sin cobrar.

Y se empezó por los empleados que cobraban menos!!! Los Jefes de sección eran los que tenían que dar la cara a los empleados, salvando así el enfrentamiento con los burgueses.

Como que la cosa no se arreglaba, se tenía que echar mano a los que cobraban más. Y así se llegó al Director —Jefe de Cocina— del Comedor y demás primeras figuras... Pero al llegar aquí quedó suprimida la orden.

La gerencia se asustó, pues hubo plante de todos los trabajadores de *segundo orden*.

El amigo lector podrá pensar que los sueldos de hoy eran los de ayer, y, no. Un pinche de cocina le daban 17 ptas. a los 15 días y, un camarero 20 ptas. en el mismo tiempo. Se tenían que hacer economías... ¿Pero a cuenta de quién? *De los menos favorecidos*.

Ojalá volvieran aquellos tiempos, pues eran alegres y confiados. No circulaba mucho dinero pero el «pan» era muy acorde al jornal, sin tantos Bancos ni Cajas de Ahorros, pero ya habían algunos, así como también Acciones y Obligaciones en empresas financieras y de ahorro, y su precio ya era de 100 duros...

Eran los menos que hacían uso de ellas pero...

Sabíamos apreciar lo que era un Vermouth y si era con aceitunas con hueso mucho mejor...

Reconocido,

GUILLERMO «ROSA»

FRUITS ET

LEGUMES

EXPÉDITION

EXPORTATION

GEORGES COLL

1, Avenue Paul Ponce

CAVAILLON - 84300 (Vaucluse)

Téléph. 78 01 43



Peregrinaje de S'Arracó a Lourdes

Organizado y dirigido por el Rvdo. D. Juan Enseñat, Pereta, párroco de S'Arracó, y en colaboración con la Agencia de Viajes Kronos, S.A., salieron el pasado día 29 de abril un total de 14 peregrinos con el Rvdo. Enseñat al frente. En el momento de embarque en el puerto de Palma, uniéronse a los demás peregrinos los cuales formaron un compacto grupo de unas cien personas. Ya en Barcelona fueron acomodados en dos lujosos autocares cruzando la ciudad de Gerona, Figueras y La Junquera. Ya en el departamento de los Pirineos Orientales (Francia), tuvieron la oportunidad de visitar de paso, Perpignan, Narbonne, Carcassonne, St. Gaudens, Tarbes y Lourdes. El viaje estaba programado por 4 días de duración y hospedaje durante 3 días o estancia en hotel de 3 estrellas, con la inclusión de un servicio especializado de guías.

A pesar de la distancia que les separa, de las bellezas que se captan durante el viaje y de los elevados costes que a cada uno le supone tal peregrinación, es sumamente difícil el resistirse a ella cuando uno se siente conmovido e impulsado por la fe a la devoción mariana y milagrosa. A la Virgen de Lourdes desde hace ya 130 años.

Conocer la ciudad de Lourdes es un encanto. En el departamento de los Altos Pirineos, situada a orillas del Gave de Pau y cerca del lago de Lourdes. Aunque la visita esté totalmente dedicada a la Virgen, a su Basílica, religiosidad, a la gran eclosión litúrgica, a la oración y a la súplica milagrosa de curación de todos los enfermos e imposibilitados, a la primera Misa del día celebrada en la Gruta y a los pies de la Virgen, a las cinco de la mañana.

No le falta su historicidad; allí está un castillo fortificado del siglo XII, canteras de mármol, la piedra de Masabielle a la que se le atribuyen ciertos dones milagrosos, con sólo frotarla con una estampa u objeto; la célebre fuente milagrosa adonde acuden peregrinos de todo el mundo desde 1858, en que la Virgen se apareció por primera vez a la pastora Bernadette Soubirons, elevada a los altares.

Bernadette fue religiosa francesa, hija de un pobre molinero de Lourdes, a la cual, cuando tenía catorce años, en 1858, se le apareció la Virgen varias veces en una de estas grutas que bordean el torrente de las cercanías del lugar. Este fue el origen de las famosas peregrinaciones a Lourdes. Como dato importante en 1866 Bernadette ingresó en la institución de las Hermanas de la Caridad de Nevers. Nació en Lourdes en 1844 y murió en 1879, en Nevers, siendo beatificada en 1925 y canonizada en 1933.

Lourdes día tras día se ha convertido en un gran centro de peregrinación mundial en el que se vuelcan avalanchas humanas de enfermos, muchos de ellos desahuciados por los médicos de sus enfermedades incurables. Unos acuden promovidos por la fe y deseos de curación puestas todas sus confianzas a la voluntad de la Virgen, mientras que otros, se mueven en alabanza y gratitud al gozar de una salud portentosa pero buscando denodadamente la salud del alma.

La reducida comitiva de peregrinos arraconenses pero grandes por su magnificencia espiritual acometida y unidos por los demás compañeros de viaje, retomaron después de tres días de estancia en Lourdes, el camino de regreso por la ruta Tarbes-Perpignan, desviándose a la ciudad de Foix y por la carretera 618 y entre las copiosas nieves de las altas montañas pirenaicas se logró la entrada al principado de Andorra. Los viajeros después de un buen meneo del autocar fueron acomodados en el Hotel Seo de Urgel, donde pernoctaron.

La llegada a Palma, vía marítima fue muy celebrada y todos los peregrinos recién llegados a sus domicilios se mostraron encantados.

J. VERDA

CARTA A PARIS-BALEARES

Lo primero quiero agradecer en nombre de mis padres E.P.D., Pedro «Britlo» y Francisca de «Cas Chérica» y en el mío propio, las muestras de cariño y afecto que he recibido por parte de algunos de sus amigos arraconenses y demás —no me lo esperaba, de verdad—.

Luego deciros que no habrá continuación a la biografía de mis padres y sobre todo al segundo calvario de Francisca de «Cas Chérica» porque ya abusé demasiado de los espacios del «París-Baleares» dedicado a temas que interesan a una mayoría de personas y no a una minoría como es el caso. Además, dicen que nunca segundas partes fueron buenas.

Solamente añadir una vez más y para siempre lo que faltaba por decir.

Dar las gracias públicamente a los amigos que le hicieron alguna visita a mi madre, se sobreentiende que la familia es aparte, solo me dirijo y hablo de los amigos.

Sobre todo a Tomas «Pagés» que hasta que pudo no abandonó nunca a mi madre ni en su casa ni en la Bonanova, a este buen amigo que cada semana iba con su presencia a recordarle que no estaba completamente olvidada.

También a Gabriel «Viguet» y a su esposa Françoise, quienes cada verano, cuando venían de nuestra ciudad común de Francia, Agen, no dejaron de visitar a mi madre con su cesta de higos —higos que a mi madre le sabían a gloria, porque eran de Can Viguet, de S'Arracó—.

Y el ramo de flores y sobre todo la presencia de los camareros del café de «Cas mahonés» que no faltó ni por mi padre ni por mi madre y que me emocionó mucho al cabo de tantos años. Por algo sería.

Y decir la verdad, toda la verdad, la hipocresía no es mi fuerte, que quede una cosa muy clara, agradezco a unos pero no reprocho a nadie y esto es muy distinto y Dios me libre de ello.

No porque mis padres hayan pasado lo que pasaron, pretendo dar de ellos una imagen equivocada. Fueron como todos nosotros, humanos, con sus cosas buenas y con sus cosas malas. Debieron tener como todos nosotros sus fallos y como dice la Santa Biblia «El que esté limpio de pecado que tire la primera piedra». Y soy yo la primera en decir «mea culpa y mea culpa».

Cuando se puso repentinamente grave por la mañana, avisé a la familia. Vinieron los familiares y por la tarde parecía que iba mejorando. Entonces se fueron y quedaron en volver al día siguiente.

Fue cuando me quedé sola con ella de las cinco de la tarde hasta las siete, hora en que falleció. ¡Y cuanto me alegro de ello! porque durante estas dos horas pude abrazarla a mis anchas y con la única presencia de Dios, solas las dos como siempre en los malos momentos y abrazarla para toda una eternidad.

Nunca había visto morir a nadie, ni siquiera a mi padre. En todos los tiempos y en todos los sitios a la muerte me la pintaban de color negro. Y os puedo asegurar, queridos amigos suyos, que la muerte de mi madre yo la vi de color celeste.

FRANÇOISE ALEMANY MAYOL

Entrevista a la pintora Barbara Weil

—¿Cuántos años hace que vives en el puerto? —*Llegué en 1972 y desde entonces vivo aquí.*

—¿En qué año viniste por primera vez a Mallorca? —*Vine por primera vez en 1967. Me gustó tanto que hice todo lo posible para poder quedarme para siempre en el Puerto.*

—¿Encuentras que ha cambiado mucho desde entonces? —*Por favor! Es una barbaridad como ha cambiado. Espero que con la fuerza de la Asociación de Vecinos podamos frenarlo un poco.*

—¿Que te gusta más, antes o ahora? —*Es una lástima que hayamos perdido el Puerto por la comercialidad y no hayamos sabido conservar la naturaleza.*

—Para hacer un Puerto más bonito, ¿qué cosas hubieras guardado y cuáles cambiarías? —*Me gustaría poder quitar el centro comercial que se construye actualmente y hacer el Prat una zona rústica.*

—Hablando de tu arte, ¿en qué año empezaste a pintar? —*Desde muy joven, entre 1955 y 1957.*

—¿Siempre has guardado el mismo estilo o has cambiado? —*He cambiado mucho con lo figurativo, y ahora hago abstracciones super conscientes.*

—¿A qué pintores admiras más? —*A los contemporáneos, Miró me entusiasma.*

—¿Dónde estudiaste? —*Mira, como nací en los Estados Unidos, en Chicago, en 1933, primeramente me gradué en Sociología y luego comencé mis estudios en el Instituto de Arte de Chicago. Me interesé por el estudio de arte de Malevich y su teoría sobre el Suprematismo y las abstracciones espirituales de Kandinsky. También los estudios de colores de Johannes Itten.*

—*Aquí en Mallorca me he influenciado por las figuraciones de la tierra y las vistas marítimas. En el 1980 me interesó el estudio de los escritos de Michael Talbot «Misticismo y Nuevas Físicas» y he creado una serie de pinturas lineales que reflejan energía en el espacio interno, relacionado con el intento de unir el universo consciente con el físico.*

—*Ultimamente exploro lo oculto en el arte y empiezo a utilizar el círculo como base de mi arte y por lo tanto creo una obra intensa, universal y emocional a través de esta forma básica geométrica. Mis últimas pinturas están relacionadas con abstracciones super conscientes.*

—¿Cuándo son tus próximas exposiciones? —*El 14 de mayo al 26 hago una en Manacor. En Sa Torre de Ses Puntes, organizado por el Ayuntamiento de Manacor. El 29 de Junio hasta final de Agosto en Pollensa en Maestro Paco.*

—¿Sobre qué precio se cotizan tus cuadros? —*Es difícil dar precio. No me gusta hablar de este tema que ya no es artístico. Esto lo dejo para mi representante.*

—¿Crees que el arte en el 2000 será el mismo de ahora? —*Creo que será más cósmico, y por eso ahora yo ya empiezo más a usar la mente y más la técnica.*

CE MOIS AUX BALEARES

* Les incendies, souvent volontaires, ont brûlé près de cinq mille hectares depuis 1981, dans les forêts des Balears.

* C'est curieux comme les grosses huiles catholiques vendent les bijoux, que les fidèles offrirent à leurs saints préférés; quand la vie le permettait.

* Mille millions de tonnes de terre fertile sont entraînées vers la mer chaque année. L'Espagne est le pays européen qui entraîne le plus de terre fertile, vers la mer, à jamais perdue.

* On se tue de mieux en mieux sur les autoroutes. Les fêtes de Pâques a elles seules ont tué 186 personnes, une toutes les 30 minutes. La majorité des décédés, sont des jeunes qui sortent des cabarets à 4 heures du matin, et que s'endorment au volant.

* Depuis la fin de mois dernier, l'autobus roule dans les rues de Manacor; a raison d'un départ dans chaque-sens-à l'heure. Serat'il rentable?

* La Route d'Andraitx a San Telmo qui passe par S'Arracó, vient d'être goudronnée tambour battant, et les gens n'en revenaient pas.



CARTA AL DIRECTOR

«ESTELLENCHS»

Por las noticias publicadas durante estos pasados días, referentes a los topónimos de varias poblaciones de Mallorca, aunque no haya aparecido el de mi villa de Estellenchs pero si en publicaciones anteriores en las cuales se han expuesto opiniones varias, según el parecer de cada cual, referidos a mi pueblo natal y puesto que no coincidirían con las que me proporcionaron personas del saber que, posteriormente cooperaron y me ayudaron a conseguir su aclaración. De su resultado solo me permitiré el espacio que en este caso se dispone para el siguiente extracto.

De un libro de defunciones de esta Villa, del año 1492, escribían «Stellens».

En 1612, en este mismo libro, consta «Stellenchs».

De esta manera, se deduce con claridad que proviene de la palabra latina «STELLENS», que en español es «Resplandeciente».

Teniendo en cuenta que durante cinco meses del año, (parte de Primavera, todo el verano y parte del Otoño), el sol, por la tarde ilumina de pleno todo el valle en que se halla situado el pueblo, con la intensidad de luz y resplandor, con las variadas tonalidades con que en estos momentos se oculta el Sol hacia su ocaso.

Este fue el motivo a que se le llamara «Valle resplandeciente», calificación que la han repetido en sus obras, escritores, informadores, pintores... nacionales y extranjeros.

De modo que no puede proceder del nombre de «ESTELLA» ni del apellido «ESTELA» como alguien ha señalado, máximo teniendo en cuenta que la «E» añadida al principio de «Stellenchs» no apareció hasta el año 1690, seguramente para dar sonido a la «S» sin vocal.

En 1713 está escrito un título «Libre de les mises testamentaris de la esglesia de ESTALLENCHS» en donde aparece por vez primera la «A» y la «E» indistintamente.

En el Ayuntamiento de Estellenchs se conserva o se conservaba en el año 1930 (yo lo tuve en mis manos y lo examiné), el primer sello municipal que se implantó, con la siguiente inscripción, «ALCALDIA DE ESTELLENS»

y así consta en los documentos que se expidieron durante muchos años y que mientras escribo estas palabras tengo uno a mi vista, sobre la mesa en que escribo.

Basado en este incuestionable extracto de historia, mi conclusión particular es, que si se ha de modificar el nombre actual de este pueblo sea el de «ESTELLENS», nombre y letras de cuando se constituyó el Municipio y que refleja su raiz y naturaleza.

Las Autoridades competentes que lo han de decidir, tienen la palabra.

YO, «NO QUITO NI PONGO REY, PERO AYUDO A MI SEÑOR»

MATEO VIDAL RIERA

Mirador Cultural

I Centenario de Don Bosco

Este año se cumple el primer centenario de la muerte de Don Bosco (1815-1888), un práctico más que un teórico de la educación y uno de los máximos representantes de la historia de la pedagogía durante el siglo pasado.

De niño mis padres me regalaron una biografía del santo y en sus páginas, que leí y releí un montón de veces, aprendí a amar a este apóstol de la juventud y a su discípulo Domingo Savio... Y tal vez en este encariñamiento devocional infantil pudiéramos encontrar una de las raíces de mi posterior vocación pedagógica.

Si del conjunto de su ideario educativo, que está totalmente enmarcado dentro del contexto católico, eclesial y conservador del siglo XIX, tuviera que extraer un mensaje interideológico válido para los educadores —religiosos o laicos— de nuestros días, éste sería, sin duda, la preeminencia dada al «sistema preventivo» —«más vale prevenir que reprimir»—, considerado como la esencia de su praxis, que tiene su base en el amor confiado y benevolente, y en el que radica una de las llamadas perennes de la pedagogía salesiana.

«No basta amar a los jóvenes, es necesario hacerse amar por ellos» escribió Don Bosco, que sabía y pregona que «la educación es cosa del corazón».

LLORENÇ VIDAL

Palma de Mallorca, Mayo de 1988

MI ARBOLITO

Tengo que confesarlo: soy un bicho de ciudad. He nacido en ella, y, en ella, he vivido siempre. He pisado siempre el asfalto y mi horizonte se limita a los muros del vecino. A veces, para ver las cosas mejor, subo a la azotea de mi casa: solo se ve un mar de azoteas en el que emergen las torres de las iglesias cercanas, y de algún edificio singular. De niño, he jugado a las canicas sobre la acera: ganaba la canica que se quedaba parada más cerca de la pared. En tiempos en los que había pocos coches, he jugado a ladrones y policías en las calles de mi barrio. O bien al escondite en las entradas de las fincas vecinas. Lo dicho: soy un bicho de ciudad. No distingo mun pino de un almendro, ni un algarrobo de una higuera.

En esto el ayuntamiento siembra árboles en mi calle; uno de ellos delante de mi casa. No es gran cosa; apenas un arbolito. Su tronco no es mucho más grueso que mi dedo pulgar. No se que clase de árbol será. Está sembrado en un pequeño recuadro de tierra de apenas setenta centímetros de ancho. Y, además, no le han puesto tierra, sino una mezcla de arcilla y cemento. Y, sin embargo, mi arbolito sobrevive. A duras penas, pero sobrevive. Ya tiene dos branquitas y cuatro hojas en cada una de ellas. De momento, es un poco pobre; pero siempre queda la esperanza. Esperanza de llegar a ser un árbol alto y frondoso. Esperanza de llegar a tener un tronco de un metro de diámetro. Lo cual no será fácil para un arbolito sembrado en medio palmo de tierra.

De hecho, no es seguro que mi arbolito sobreviva a los malos tratos del vecindario. Apenas dispone de un cuarto de metro cúbico de mala tierra (arcilla y cemento más que tierra); los niños le sacuden al pasar; los perros se mean sobre él; los fumadores lo bombardean de colillas encendidas. Cada mañana, se puede recoger del recuadro de tierra las bolsas de patatilla vacías, los cupones del ciego caducados, e incluso alguna jeringuilla. Semanalmente, hay que romper la corteza dura que se forma en la superficie del recuadro de tierra.

Y esto no es todo. En el primer piso del edificio vive un desalmado que teme que, dentro de unos años, los ladrones puedan subir al árbol y entrar en su domicilio por una ventana. Sospecho que este vecino mío riega mi arbolito con lejía.

¿Resistirá mi pobre arbolito tantas barbaridades?

PARIS-BALEARES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Balears résidant en France:

"LES CADETS DE MAJORQUE"
Siège Social: 20, Avenue Foch
66400 CERET

Association Etrangère Autorisée par le Ministre de l'Intérieur

Directeur de la Publication:
Miguel Ferrer Sureda

Président Honoraire:
Raphael Ferrer Alemany
7, place d'Erlon. 51100 REIMS

Président: Gabriel Simó Alemany
Sanjurjo, 13. S'ARRACO. Mallorca. Tel. 67 25 03.

Vice-Président: Juan Juan Porsell,
Capitán Vila, 6-4°.A. Palma de Mallorca 7. Tel. 27 22 96.

Vice-Président pour la France: Michel F. Gaudin, 3, rue de Damrémont
44100 NANTES.
Tel. 40 73 36 97.

Secrétaire Générale: Mme. Antoinette R. Perrigault. "Villa du Canigou",
20, avenue Foch 66400 CERET.
Tel. 68 87 08 49.

Secrétaire Général Adjoint: Henri Retout 15, rue des Ormeaux,
76600 LE HAVRE.
Tel. 35 41 20 32.

Tresorière: Catherine Savi
Ecole Maternelle Chantefleur
Rue du Moulin
16500 Confolens
Tel: 45.85.32.27

Délégué Général pour les Balears:
Antonio Simó Alemany, Pl. Navegación, 19. Tel. 28 10 48.
07013. Palma de Mallorca.

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des "CADETS de MAJORQUE" au titre de:
Membre adhérent 100 Frs.
Membre donateur 200 Frs.
Membre bienfaiteur . . . 300 Frs.
Membre mécène (à partir de) 500 Frs.
et recevoir gratuitement
"PARIS-BALEARES".¹

Nom et prénoms

Lieu et date naissance

Nationalité

Profession

Adresse

(Signature)

¹ Biffer la mention inutile.

Nota.- Tous les réglemens, adhésions, publicité sont à effectuer au nom des "Cadets de Majorque", C.C.P. Paris 1801-00-S.

IMPRENTA POLITECNICA
Troncoso, 3
Palma de Mallorca-Baleares-España

Depósito Legal: P.M. 955-1965



PETITES ANNONCES

A LOUER A SOLLER ILES BALEARES - ESPAGNE:
Maison - meublee entree - salon salle a manger - cuisine - salle douches - salle de bains - 3 chambres - Petit Cour de Mai - a Septembre. Prix de 2.500 à 3.500 Frs.
Sr. D. Guillermo Vaquer
Calle Moragues, 2. SOLLER
Tel.: (71) 63 20 94



«PARIS-BALEARES»
NE VIT QUE GRACE A VOUS

AVEZ VOUS VERSÉ VOTRE COTISATION?

Bar Isleño

MAS DE 26 AÑOS A SU SERVICIO

ANTONIO SIMO ALEMANY
PLAZA NAVEGACION, 19
(Frente Mercado Sta. Catalina)
07013 PALMA DE MALLORCA



TRASMEDITERRANEA VERANO 1988

PALMA/BARCELONA	Diario, excepto lunes	12'30 h.
	Lunes, miércoles, jueves, domingo	23'45 h.
BARCELONA/PALMA	Miércoles, jueves y viernes	12'30 h.
	Diario	23'45 h.
PALMA/VALENCIA	Diario, excepto lunes y domingo	12'00 h.
	Viernes (Vía Ibiza) y domingo	23'45 h.
	Miércoles y domingo (Vía Ibiza)	09'00 h.
VALENCIA/PALMA	Diario, excepto domingo	23'30 h.
	Jueves y domingo (Vía Ibiza)	23'45 h.
	Sábado	17'00 h.
PALMA/MAHON	Domingo	09'00 h.
MAHON/PALMA	Domingo	16'30 h.
PALMA/IBIZA	Miércoles y domingo	09'00 h.
	Viernes	23'45 h.
IBIZA/PALMA	Lunes y viernes	10'00 h.
	Sábado	23'45 h.
BARCELONA/IBIZA	Diario, excepto martes	23'30 h.
	Martes	12'00 h.
	Viernes (Vía Palma)	12'30 h.
IBIZA/BARCELONA	Diario, excepto martes	11'00 h.
	Martes	23'30 h.
	Sábado (Vía Palma)	23'45 h.
VALENCIA/IBIZA	Martes, jueves y domingo	23'45 h.
	Sábado	17'00 h.
IBIZA/VALENCIA	Sábado	09'00 h.
	Martes	12'00 h.
	Miércoles y domingo	15'00 h.
VALENCIA/IBIZA	Sábado	17'00 h.
	Martes, jueves y domingo	23'45 h.
IBIZA/VALENCIA	Sábado	9'00 h.
	Martes	12'00 h.
	Miércoles y domingo	15'00 h.
VALENCIA/MAHON	Sábado (Vía Palma)	23'30 h.
MAHON/VALENCIA	Domingo (Vía Palma)	16'30 h.

AGENT GÉNÉRAL EN FRANCE:

VOYAGES MELIA

75001 PARIS - 31, Avenue de l'Opéra - Tel.: 14.260.33.75
06000 NICE - 8, Bd. Victor Hugo - Tel.: 93.87.98.58

BAR - RESTAURANTE



COCINA MALLORQUINA Y FRANCESA

Cerrado los lunes por descanso del personal



TELEFONO 63 14 06
PUERTO DE SOLLER

